



HAL
open science

Le rayonnement d'une pensée

Denise Jodelet, Nikos Kalampalakis

► **To cite this version:**

Denise Jodelet, Nikos Kalampalakis. Le rayonnement d'une pensée. Bulletin de psychologie, 2015, 68 (2). halshs-01212987

HAL Id: halshs-01212987

<https://shs.hal.science/halshs-01212987>

Submitted on 10 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JODELET Denise*
KALAMPALIKIS Nikos**

Le rayonnement d'une pensée

Les hommages rendus à Serge Moscovici ont insisté, à juste titre, sur l'œuvre du savant et du penseur. Toutefois, si nombre de chercheurs ont été influencés, à titre personnel, par ses travaux, si ses modèles ont stimulé des groupes de recherche et la création de courants de pensée, l'impulsion de structures et d'événements scientifiques de portée mondiale revêt aussi une ampleur notable. Peu d'écrits ont été consacrés à la part de son action dévolue au développement d'une vision singulière de la psychologie sociale dans le monde, par le biais de l'encouragement d'initiatives scientifiques qui ont intéressé plusieurs pays (Doise, 2001 ; Pepitone, 2001 ; Kalampalikis, 2013). C'est sur ce côté de son œuvre que revient brièvement cet article.

PENSEUR SOLITAIRE, CHERCHEUR COLLECTIF

Cela reflète d'une certaine manière le paradoxe qui noue chez lui, la personne et le chercheur, le penseur secret et le chercheur créateur de collectifs. Dans son récit autobiographique (1997), on découvre que très tôt dans sa vie, il a caressé le rêve d'être un « homme d'étude ». Ce rêve, il l'a largement réalisé, en penseur solitaire, plongé dans ses lectures et son écriture, dans des lieux publics, comme la Bibliothèque nationale, ou privés. En même temps, l'engagement social indissociable d'une vie qui l'a confronté, dès sa jeunesse, à des malheurs partagés et des solidarités collectives, l'a toujours conduit à se consacrer à des entreprises scientifiques collectives, à des lieux où d'autres personnes étaient impliquées. Isolé pour l'élaboration de son œuvre, il était social dans sa pratique scientifique.

Il croyait profondément au pouvoir créateur de l'interaction comme acte et comme processus. Ceux qui ont eu la chance de partager des moments d'échange avec lui se souviennent d'une de ces habitudes favorites dans l'interlocution. Lorsqu'il s'agissait de tester des idées, d'éviter les précisions inutiles ou d'esquisser une réflexion, il demandait : « Vous voyez ce que je veux dire ? ». Cela correspondait, autant qu'à un appel à l'échange, à la

croissance dans la construction commune de la pensée par l'évocation implicite de territoires familiers de référence. On y retrouve le lien entre la parole et l'image établi à propos des phénomènes représentatifs (Moscovici, 1961, 2013 ; Jodelet, 2015). Le modèle de la triangulation « ego-objet-alter » (Moscovici, 1984) est une autre illustration de cette posture vitale dont l'élément d'action a été implicitement développé à propos de l'influence minoritaire opérant chez les autres un changement de vision par la consistance positionnelle ou comportementale (Moscovici, 1976). Néanmoins, s'agissant de la relation entretenue avec ses interlocuteurs, l'« homme d'étude » réapparaissait souvent comme un modèle de conduite, lorsque vous avanciez quelques idées ou hypothèses. Il allait, pour l'infirmier, la conforter ou l'enrichir, chercher dans sa bibliothèque un ouvrage qui n'avait parfois rien à voir avec la psychologie sociale et vous le donnait sans un mot de plus que celui de « lisez ça ».

La coexistence entre le savant et l'entrepreneur, et quelques fois le politique va trouver des expressions différentes selon les époques et les localisations de l'activité. Suivons cette évolution en trois phases : d'instauration, de consolidation et de diffusion.

L'INSTAURATION D'UNE PSYCHOLOGIE SOCIALE EN FRANCE ET EN EUROPE

Dès son arrivée en France, Moscovici entama une première période académique correspondant à la préparation d'une thèse d'État en psychologie sociale à la Sorbonne, et d'un diplôme en histoire des sciences à l'École pratique des hautes études (EPHE) (Pérez, Kalampalikis, Lahlou, Jodelet, Apostolidis, dans ce numéro). Presqu'aussitôt il allait animer des groupes de recherche au sein du Laboratoire de psychologie sociale de la Sorbonne et du Centre de recherches psychotechniques

* École des hautes études en sciences sociales.

** Université Lyon 2.

relevant du ministère du Travail. Suivra, avec l'entrée à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et la création d'une unité de recherche, une période préparée par plusieurs voyages outre-Atlantique, et orientée vers la coopération scientifique avec les États-Unis ayant pour premier résultat la consolidation d'une psychologie sociale européenne qu'il soutiendra plus tard avec la création d'un laboratoire spécifique, le Laboratoire européen de psychologie sociale (LEPS). Puis, un peu plus tard, intervint une politique de diffusion du paradigme des représentations sociales dans différents pays où s'était manifestée une demande de la part d'universitaires et chercheurs venus se former à Paris.

À peine intégré comme Directeur d'études, en 1964, à l'EHESS (qui se dénommait encore la VI^e section de l'EPHE), Moscovici crée le Groupe d'études de psychologie sociale (GEPS), devenu plus tard le Laboratoire de psychologie sociale de l'EHESS, et, dans la foulée, met ses services à la disposition de la communauté scientifique internationale, avec sa participation au Transnational Comitee comme le rappelle un autre article de ce numéro du Bulletin, et le décrit en détail l'ouvrage publié en 2006 avec Ivana Markova. Rappelons ici qu'il fut l'un des concepteurs, avec Henri Tajfel et Gustav Jahoda, de l'Association européenne de psychologie sociale expérimentale dont il fut le premier président (et dont les statuts furent rédigés au sein du GEPS).

Cette action s'est traduite par l'impulsion donnée, depuis la France, à la recherche en psychologie sociale, tandis que les programmes menés sur la polarisation sociale et l'influence minoritaire à partir de l'expérience bleu-vert (Moscovici, Lage, Naffrechoux, 1969), connaissaient un retentissement important en Suisse (G. Mugny), Espagne (J. A. Pérez), Grèce (S. Papastamou), aux États-Unis (Ch. Nemeth) et au Canada (M. Zavalloni), où divers travaux n'ont cessé de se poursuivre et de trouver un important écho auprès de chercheurs travaillant individuellement ou en groupe, et avec lesquels il a longtemps poursuivi des collaborations et des échanges.

À cette époque, Moscovici concentrait surtout son intérêt sur la psychologie sociale expérimentale. Avec la collaboration de Claude Faucheux, Jean Claude Abric, Michel Plon, Paul Henry, il anima un champ d'études vaste et varié, intégrant, à côté de l'influence sociale, le langage et la communication sociale, laissant à d'autres (Jean-Claude Abric, Claudine Herzlich, Denise Jodelet) le soin de prolonger le filon de recherche sur les représentations sociales.

Mais ce n'était pas tout. Comme il n'a cessé de l'être, l'homme d'étude achevait une nouvelle œuvre fondamentale de philosophie politique (somme trop volumineuse pour être publiée telle

quelle), qui ferait plus tard l'objet de trois ouvrages ayant une incidence décisive, sur le plan social et politique. Il fallut pour cela attendre la fin des années 1960 et la décennie des années 1970, au cours desquelles Moscovici développa la phase de consolidation de ses entreprises collectives, en même temps qu'il faisait de nombreux séjours aux États-Unis, nouant une forte relation intellectuelle et amicale avec Leon Festinger.

LA CONSOLIDATION D'UNE DISCIPLINE

Pour en revenir à la psychologie sociale, les années 1970 virent le lancement, au niveau européen, d'une coordination des axes de recherche, avec la création, en 1976 à la Fondation maison des sciences de l'homme à Paris (FMSH), d'un réseau international qui a pris le nom de Laboratoire européen de psychologie sociale (LEPS). Ce « laboratoire sans murs » (Kalampalikis, 2003) venait compléter l'action de l'Association européenne de psychologie sociale avec un concept original et innovant, le travail éphémère et situé de groupes de chercheurs. En effet, partant du constat de la dispersion des travaux, de la solitude institutionnelle de nombreux chercheurs, mais aussi du manque de ressources, le LEPS visait à donner la possibilité à de petits groupes de chercheurs européens, constitués autour d'un thème fédérateur, de travailler pendant quelques mois, grâce à des séances organisées à Paris (réunions, tables rondes, journées de réflexion, colloques), et de publier ensuite le fruit de leurs recherches. Lieu de convergences de chercheurs et de courants théoriques psychosociaux, et souvent interdisciplinaires, le LEPS a institué un mode d'organisation léger, fondé sur l'interaction, sans bureaucratie lourde, avec des fonds issus majoritairement de la FMSH, mais aussi des universités d'appartenance des chercheurs impliqués. Une gouvernance scientifique collégiale était assurée par un comité de direction constitué par une poignée de chercheurs, allemands, suisses, britanniques, italiens et français ; pour le tout premier : Mario von Cranach (Bern), Willem Doise (Genève), Serge Moscovici, Klaus Scherer (Giessen) et Henri Tajfel (Bristol). Un peu plus tard, il y a eu également Robert Farr (Londres), Jos Jaspars (Oxford) et Augusto Palmonari (Bologne). La coordination de la gestion fut assurée par Adriana Touraine, puis par Anne Laurent, tandis que l'appui institutionnel des administrateurs de la FMSH, Clemens Heller et ensuite de Maurice Aymard, a été déterminant. Sa politique éditoriale consistait en la création ou l'inscription dans des collections existantes au sein de maisons d'édition européennes (par exemple « European studies in social psychology series » dont la publication a été répartie entre les Éditions de la MSH et les

Cambridge University Press ou encore « Springer series in social psychology », des éditions Springer, qui a publié trois importants ouvrages issus de groupes du LEPS).

Parallèlement, Moscovici, s'associant à l'enseignement dispensé en anthropologie à l'université Paris VII, s'engageait, aux côtés de Robert Jaulin, J. T. Desanti, J. Monod, A. Grothendieck, etc., dans la militance écologique comme l'ont rappelé avec insistance les articles de presse parus après son décès. Ainsi entraînait-il véritablement dans l'action publique, complétant celle de ses livres de philosophie politique, *Essai sur l'histoire humaine de la nature* (1968), *La société contre nature* (1972), *Hommes domestiques et hommes sauvages* (1974) qui ont eu un retentissement indéniable dans certains mouvements sociaux : le féminisme et surtout l'écologie. Qualifié de « père de l'écologie », il le fut de « soleil de notre siècle » par Edgar Morin dans son allocution pour la remise à Moscovici du Prix Balzan en 2003 (voir également le texte d'Alain Touraine, dans ce numéro).

LA DIFFUSION D'UNE COMMUNAUTÉ DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES

La décennie des années 1980 enregistra un retour de Moscovici à des préoccupations essentiellement théoriques. L'homme d'étude élargit sa vision en réfléchissant sur la contribution des auteurs majeurs de la psychanalyse, de la sociologie et de l'anthropologie avec deux ouvrages fondamentaux : *L'âge des foules* (1981) ; *La machine à faire des dieux* (1988). Et, sans doute en lien avec ce virage vers le psychique et le social, on le vit revenir à ses premières amours, avec la multiplication de textes enrichissant ses perspectives théoriques sur les représentations sociales.

Dès lors, ce champ d'étude, en plein développement, fut à nouveau marqué par son influence au cours d'une période historique qui a correspondu à une ouverture simultanée vers l'Europe de l'Est et l'Amérique du Sud. Il encouragea ainsi les relations établies par le Laboratoire de psychologie sociale de l'EHESS, les laboratoires d'Aix-en-Provence et de Genève, ou des chercheurs d'Europe de l'Ouest (Allemagne, Angleterre, Autriche, Italie) avec des universités d'Europe de l'Est (Finlande, Hongrie, Roumanie, Russie, Tchécoslovaquie) et d'autres continents notamment en Amérique du Nord (États-Unis, Canada), et du Sud (Argentine, Brésil, Chili, Cuba, Mexique, Venezuela), en Asie (Corée, Indonésie, Japon), Océanie (Australie, Madagascar) ou en Afrique de l'Ouest et du Nord (Côte d'Ivoire, Maghreb). Un premier réseau de communication sur les représentations sociales a émergé au début des années 1990, suivi de la création d'une revue (papier d'abord, en ligne

ensuite), encore très active : *Papers on Social Representations* (Wagner, 2001).

Une première institutionnalisation de ces relations pris la forme de Conférences internationales sur les représentations sociales (CIRS). La première, organisée en 1992, à Ravello (Italie) réunissait un petit nombre de chercheurs pionniers ; elle fut suivie par d'autres conférences comptant, chacune, quelques centaines de participants. Les CIRS, dont l'organisation est à la charge des universités d'implantation, se tiennent tous les deux ans, en alternance sur le continent européen et sur d'autres continents. Les communications présentées à ces occasions ont fait l'objet d'articles de revues, dont certaines y consacrent des numéros spéciaux, et d'ouvrages.

La forte production de travaux latino-américains sur les représentations sociales a conduit à la mise en place des « Journées internationales sur les représentations sociales » (JIRS) qui se déroulent tous les deux ans. Au Brésil, sont souvent associées à ces Journées, les « Conférences brésiliennes sur les représentations sociales » mettant en lumière et en débat la production scientifique brésilienne. Cette formule a été inspirée par une expérience menée en 1989, à l'université de Natal, dans le Nordeste. La première des JIRS fut ainsi organisée autour d'un séminaire de réflexion sur la théorie à laquelle participèrent des chercheurs européens, brésiliens et latino-américains, promoteurs d'une psychologie sociale authentiquement sociale. Ce séminaire attira, dans les journées qui suivirent, une centaine de chercheurs, enseignants et étudiants venus des universités majeures du Brésil. Le succès de l'initiative encouragea l'organisation, un an sur deux, de nouvelles journées (JIRS) auxquelles fut rapidement adjointe une conférence nationale destinée à la formation de jeunes chercheurs. Cette initiative brésilienne a essaimé en Argentine en 2009. Ces événements rassemblent plusieurs centaines de participants et donnent lieu à des publications dans des revues ou sous forme d'ouvrage. Pour n'en citer qu'un, le livre de plus de six cents pages édité en 2011, pour célébrer les cinquante ans de la théorie des représentations sociales, auquel ont participé une trentaine d'auteurs, par moitié brésiliens et les autres venant d'Europe et d'autres continents (Almeida, Santos, Trindade, 2011).

On le voit, la structuration internationale du champ d'étude des représentations sociales, ébauchée à la fin des années 1980, va se consolider, sous les auspices de Moscovici, durant les années 1990 et les décennies suivantes. Les différentes conférences ont donné lieu à la cristallisation de groupes de recherche et d'associations locales de chercheurs. Ainsi, en Amérique du Sud, des réunions régulières et des projets communs ont progressivement émergé, certains laboratoires se

sont affirmés dans leur filiation à l'œuvre de Moscovici. Ce dernier a donné une impulsion décisive à ce mouvement spontané avec l'aide à la création de centres régionaux, subventionnés, via le LEPS, grâce aux crédits du prix de la Fondation Balzan. Ces centres, associant plusieurs universités, au niveau national et international, animent des programmes de recherche et de publication.

Enfin, sur le plan de l'enseignement, Moscovici a soutenu plusieurs Écoles d'été et, avec la création en 1996 à Rome, à l'université de la Sapienza, du Phd européen sur les « Représentations sociales et la communication », il a veillé à la formation d'étudiants venus de différents pays pour préparer un doctorat. Depuis sa création, ce programme a reçu le soutien des différents organismes européens de financement et enregistré la participation d'étudiants originaires de 57 pays d'Europe de l'Est et de l'Ouest, Amérique du Nord et du Sud,

Asie et Océanie. Il a organisé des sessions de formation relayées, au niveau international, par des moyens audiovisuels (De Rosa, Picone, 2007).

Dans toutes les manifestations correspondant aux activités qu'il avait encouragées, Serge Moscovici, a été présent et a apporté, dans ses interventions, une contribution théorique. Sa dernière participation se situa lors de la CIRS d'Evora où il reçut, comme ce fut toujours le cas, une célébration collective de la part de cette large communauté.

Hommage justifié à cet homme d'étude et de rayonnement que nous voulons nous rappeler. Et c'est précisément l'œuvre de l'entrepreneur d'actions collectives que nous voulons poursuivre en réalisant à travers la création du « Réseau mondial Serge Moscovici » (REMOSCO-FMSH), le projet qu'il a co-initié et le vœu qu'il formula pour la continuité de la diffusion et de l'évolution de son œuvre.

RÉFÉRENCES

- ALMEIDA (Angela), SANTOS (Fátima), TRINDADE (Zeidi) (Eds.).— *Teoria das representações sociais – 50 anos*, Brasília, Technopolitik Editora, 2011.
- DE ROSA (Annamaria S.), PICONE (Massimiliano).— The European Ph.D. on Social Representations and Communication, dans Boonen (A.) Van Petegem (W.) (Eds.), *European networking and learning for the future*, Garant, Anvers, 2007, p. 49-57.
- DOISE (Willem).— Un projet européen pour la psychologie sociale, dans Buschini (F.), Kalampalikis (N.) (Eds.), *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en l'honneur de Serge Moscovici*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 391-399.
- JODELET (Denise).— *Représentations sociales et mondes de vie*, Paris, Éd. des Archives contemporaines, 2015.
- KALAMPALIKIS (Nikos).— Un laboratoire sans murs : le LEPS, *Journal des psychologues*, n° hors série « Serge Moscovici : le père de la théorie des représentations sociales », 2003, p. 50-54.
- KALAMPALIKIS (Nikos).— Retour au milieu vital, dans Moscovici (S.), *Le scandale de la pensée sociale*, Paris, Éd. de l'Ehess, 2013, p. 7-15.
- MOSCOVICI (Serge).— *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses universitaires de France, 1961.
- MOSCOVICI (Serge).— *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Paris, Flammarion, 1968.
- MOSCOVICI (Serge).— *La société contre nature* [1972], Paris, Seuil, 1994.
- MOSCOVICI (Serge).— *Hommes domestiques et hommes sauvages* [1974], Paris, C. Bourgois, 1979.
- MOSCOVICI (Serge).— *Social influence and social change*, Londres, Academic Press, 1976.
- MOSCOVICI (Serge).— *L'âge des foules : un traité historique de psychologie des masses*, Paris, Fayard, 1981.
- MOSCOVICI (Serge).— Le domaine de la psychologie sociale, dans Moscovici (S.), *Psychologie sociale*, Paris, Presses universitaires de France, 1984, p. 5-22.
- MOSCOVICI (Serge).— *La machine à faire des dieux*, Paris, Fayard, 1988.
- MOSCOVICI (Serge).— *Chronique des années égarées*, Paris, Stock, 1997.
- MOSCOVICI (Serge).— *Le scandale de la pensée sociale*, Paris, Éd. de l'Ehess, 2013.
- MOSCOVICI (Serge), LAGE (Élisabeth), NAFFRECHOUX (Martine).— Influence of a consistent minority in the responses of a majority in a colour perception task, *Sociometry*, 32, 4, 1969, p. 365-379.
- MOSCOVICI (Serge), MARKOVA (Ivana).— *The Making of Modern Social Psychology*, Cambridge, Polity Press, 2006.
- PEPITONE (Albert).— Moscovici and the Large Vision of Social Psychology, dans Buschini (F.), Kalampalikis (N.), *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en l'honneur de Serge Moscovici*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 157-162.
- WAGNER (Wolfgang).— The Social Representation Communication Network and its Consequences. A Personal Account, dans Buschini (F.), Kalampalikis (N.), *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en l'honneur de Serge Moscovici*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 443-451.